

l'enseignement en question(s)

Numérique troquer crayons contre claviers ?

La transition digitale est au cœur des défis de Joëlle Milquet. Le numérique trace progressivement son chemin dans les écoles.

Fardes, cahiers, feuilles de papier, stylos, feutres, crayons. C'est la rentrée, on ressort tout ! Ou peut-être pas.

Pour cette nouvelle année scolaire, la ministre de l'Éducation s'est lancé de nombreux défis, au cœur du Pacte pour un enseignement d'excellence, dont le « défi numérique ». En effet, Joëlle Milquet entend « *gérer le tournant digital que subit notre société, en mettant sur pied plusieurs éléments clés* ».

On le mentionnait précédemment dans nos pages (*Le Soir* du 21 août 2015), la stratégie prendra forme dès la fin du mois du septembre, avec l'installation d'une « task force numérique » au sein de l'administration de l'enseignement.

La suite du plan prévoit le déploiement d'espaces et outils informatiques au sein des établissements scolaires, une mesure essentielle à prendre pour permettre aux acteurs du pédago-

gique et aux élèves d'effectuer au mieux la transition vers le numérique. Une transition importante, déclarait d'ailleurs le Segec (Secrétariat général de l'enseignement catholique) le 21 août dernier, affirmant que les nouvelles technologies représentent un moyen de lutter contre le décrochage et l'échec scolaires.

Dès lors, il importe de familiariser les élèves et les profs au plus vite avec le numérique, et d'assurer leurs compétences en la matière. Des formations seront organisées pour les enseignants, afin de leur donner en main toutes les cartes nécessaires pour gérer la transition vers un enseignement plus informatisé.

Enfin, soulignons également la mise en place d'une plateforme pédagogique que le plan digital prévoit. Une base numérique accessible à tous les acteurs de l'enseignement, lieu central « tout-en-un » d'échange d'idées et de ressources.

Pour l'heure, il est encore trop

tôt pour observer du concret, numériquement parlant. « *La mise en œuvre administrative va prendre du temps* », déclare Olivier Laruelle, attaché de presse de la ministre. Ainsi, la plateforme pédagogique ne sera pas sur pied avant la rentrée 2016, « *voir plus tard*, ajoute l'attaché. *On préfère prendre le temps qu'il faut, et être sûr qu'elle soit parfaite avant d'être accessible* ». Dans l'idéal, cette base serait semblable à « KlasCement », réalisée par leurs collègues néerlandophones.

Côté matériel, un nouveau plan d'équipement devrait succéder aux opérations de ces dernières années. Reste la question du financement : la ministre affirme être en négociation avec les Régions, sans se prononcer sur une quelconque donnée budgétaire.

Que les élèves ne rangent donc pas trop vite leurs livres, cahiers et crayons : la nouvelle vague d'écrans et claviers n'est pas pour les prochains mois. ■

VALENTINE ANTOINE

l'expert « D'abord former les enseignants »

ENTRETIEN

Eric Willems est psychopédagogue. Chercheur à l'UNamur, il se préoccupe de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement (Tice).

La tablette ou le tableau électronique sont-ils indispensables à l'école ?

En fait, ces objets sont des outils à potentiel cognitif. Ils mettent les élèves au travail autour de tâches complexes mais sans regard pédagogique pour exploiter ce potentiel, ça ne sert à rien. Dès lors, le plus important c'est de former les enseignants ; il faut les aider à revoir leur dispositif pédagogique pour mieux utiliser ces outils. Distribuer des tablettes sans formation ou une réflexion sur leur usage, ça revient à mettre en route une chaîne de montage sans expliquer comment elle fonctionne.

Pas de numérique à l'école sans plan de formation ?

Oui, mais pas pour tous. En la matière, je crois à la contagion. Si

un prof n'a pas envie de travailler avec ces outils, ça ne sert à rien de lui imposer.

Que penser des logiciels de nouvelle génération ?

Ils sont intéressants dans la mesure où ils restent un adjuvant, en aucun cas ils ne doivent devenir la méthode. En fait, les logiciels n'ont pas (encore) de faculté d'adaptabilité.

Aussi, à ce stade, je les range dans la famille « outil » : s'ils peuvent amener une plus-value, tant mieux, mais le pédagogue doit rester au centre du processus d'apprentissage.

L'outil idéal est celui que l'enseignant va maîtriser et dont il perçoit le potentiel éducatif. D'où l'intérêt de la formation et des échanges de pratique. En fait, beaucoup d'enseignants ont des compétences sur le contenu et la pédagogie, mais n'ont pas de compétences technologiques. Il faut leur en donner pour faire le lien entre les trois, d'où l'émergence d'un nouveau métier : le conseiller techno-pédagogue. ■

**Propos recueillis par
ÉRIC BURGRAFF**

projet Les devoirs sur l'ordinateur

Les élèves entendront-ils bientôt en classe : « prenez vos souris et cliquez jusqu'à la page 8 » ? C'est en tout cas ce qu'on pourrait imaginer pour les professeurs qui utilisent des manuels scolaires des éditions Van In.

Après avoir lancé en février dernier la plateforme d'apprentissage numérique « Wazzou », destinée à l'enseignement primaire, l'éditeur a annoncé la mise en place de sa grande sœur « Udididit ». Dès le 6 octobre prochain, certains enseignants du secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles auront gratuitement accès à la plateforme, s'ils en font la demande, et pourront alors enseigner numériquement dans leur classe.

« Il faut tenir compte de la diversité dans le monde de l'enseignement, des différentes manières d'apprendre dont chaque élève a besoin », explique Vincent Maldague, responsable du projet Udididit. Ainsi, l'objectif premier de l'outil est de s'adapter au rythme d'apprentissage de l'étudiant, de manière individuelle.

Comment ça marche ?

Sabrina Amengual, éditrice, décrit Udididit

comme « une seule porte d'entrée pour la théorie, les exercices, les devoirs, les évaluations, les résultats et le matériel de cours ». Différentes matières (français, mathématiques, sciences, anglais et néerlandais) sont rassemblées au même endroit, prenant la forme de manuels numériques, directement inspirés des livres scolaires.

La plateforme est composée de deux en-

Udididit permet un apprentissage adapté à chaque élève. © UDIDIDIT

vironnements – un pour l'élève, un pour l'enseignant – et peut être utilisée tant en classe qu'à la maison. Le prof peut accéder au profil des élèves et constater leur avancement. Il peut voir combien d'exercices chacun a réalisé, en combien de temps, dans quelles branches, et ainsi adopter un suivi individualisé. « L'idée est de ne plus donner la même charge de travail à chacun », explique l'éditrice.

Susciter la motivation

En plus des devoirs assignés et adaptés, des « exercices supplémentaires sont disponibles », ajoute Sabrina Amengual. Une fa-

çon de permettre à l'élève de s'entraîner, autant qu'il veut et autant qu'il en ressent le besoin.

Pour stimuler encore plus l'apprentissage, et susciter une certaine dose de motivation, Vincent Maldague souligne qu'un système de crédits a été imaginé : « On peut en accumuler en faisant des exercices, mais pas en les réussissant. » Plus l'élève s'entraîne dans différentes matières, plus il gagne des crédits et « à partir d'un certain nombre, il a droit à deux minutes de jeu », poursuit-il.

Si le projet promet un encadrement qui s'accommode à chaque écolier, il nécessite tout de même de disposer d'un matériel adéquat : un ordinateur ou une tablette. D'après les chiffres du baromètre TIC 2013, réalisé par l'Agence wallonne des télécommunications, seuls 8,5 ordinateurs pour cent élèves sont disponibles dans les écoles.

Difficile donc de permettre à chaque étudiant de prendre la tangente numérique. D'où l'importance du défi de la ministre, qui prévoit un nouveau plan d'équipement des établissements scolaires en termes d'outils informatiques. ■

V. A.